1530

# LA GVERRE MOVRANTE

## PAR LA NECESSITE' DE FAIRE LA PAIX.

*PROVVE'E PAR LES MEILLEVRES Maximes du Gouuernement des Eſtats.*

A PARIS.

M. DC. LII.

# LA GUERRE MOURANTE

PAR LA NECESSITÉ DE FAIRE LA PAIX.

PROUVÉE PAR LES MEILLEURES Maximes du Gouvernement des Etats.

A PARIS.

M. DC. LII.

# LA GVERRE MOVRANTE PAR LA NECESSITE' DE FAIRE LA PAIX.

## *A CLEOBVLE.*

IL ne faut point s'eſtonner, cher Amy, ſi nos deſirs pour la Paix ſont ſi vehements, & nos plaintes ſi fortes & ſi generales dans le déplaiſir de voir que lors que nous nous croyons ſur le poinct de la toucher & de la ſaiſir, elle nous fuit comme les pommes de Tantale, s'éloignent de la bouche de ce malheureux, lors que flaté par leurs charmes, & leur bonne odeur, les voyants qui panchent iuſques ſur ſes lévres, il hauſſe la main

698564

pour les attirer, & ne rencontre touſiours que du vent. Les Nochers en effet, quand aprés de perilleuſes nauigations, ils ſe trouuent encor battus de l'orage à la veuë du port, n'ont point tant de ſuiet de le deſirer, que dans le trouble où nous ſommes, nous en auons de ſoûpirer aprés ce calme, afin qu'il nous ayde à reparer vn peu les ruines & les naufrages que nous auons faits durant cette ſaiſon, de ſeditions, de carnage, & de pilleries ſans exemple. Il eſt vray qu'on ne ſe peut figurer de regne plus cruel, plus ſanglãt, & plus inhumain, que celuy que nous auons veu depuis quelques années: Mais ſi ce regne a des horreurs incomparables; & ſi la poſterité doit rougir pour nous de l'indignité de nos dernieres ſouffrances; Ce que nous auons ſouffert auparauant, lors que la guerre ne déchiroit pas encor, pour ainſi dire, les entrailles du Royaume, & que nous l'entretenions ſeulement au dehors, eſtants obligez de contenter l'auarice & l'ambition de ceux qui la ſouldoient, n'a pas eu moins de rigueur & de cruauté. C'eſt pour cela que n'ayants veu dans nos iours que des miſeres & des actes de tyrannie intolerable: mais d'vne tyrannie qui ſe déchire & ſe détruit enfin elle-même comme les Soldats de Cadmus: Et qu'ayants ſçeu de nos peres qu'ils ont coulé dans vn autre ſiecle quelques années parmy les delices & l'abondance, & qu'vn temps ſi fauorable portoit le doux

nom

RBC/NCU

nom de Paix ; nous ſouhaittons le retour de ce bien auec des vœux ſi preſſants & ſi generaux, que le Ciel ne ſemble receuoir noſtre encens que pour ce ſeul bien, & que tout ce qui nous le retarde nous ſemble produit par l'Enfer, pour adiouſter à noſtre malheur. Sans mentir, puis qu'vn contraire rend témoignage de l'autre, quand nous n'aurions point d'autres preuues des biens que la paix fait naiſtre que par les maux que la Guerre cauſe, nous la deurions croire tout à fait ſouhaitable, puis que celle-cy qui nous tient comme accouſtumées à ſa ſouffrance n'a rien que de funeſte & d'affreux, & ne nous fait voir que des monſtres & des prodiges. Ie n'ay point beſoin d'éclaircir ce poinct aux lieux où nous ſommes, puiſque le Peuple de Paris eſt aſſez inſtruit par ſes pertes & par les maſſacres & les embraſemens qu'il a veus autour de ſes murailles, que la Guerre eſt le plus rigoureux & le plus redoutable des fleaux du Ciel, en ce qu'il traiſne aprés ſoy neceſſairement les deux autres : Et c'eſt ainſi qu'on ne peut douter que la Paix pour eſtre infiniment deſirable, ne ſoit toute plaine de charmes & de douceurs ; & que comme la Guerre fait marcher à ſa ſuite les plus cruelles d'entre les furies, celle-cy ne ſoit accompagnée des graces & des amours, & de ce qu'il y a de plus riant & de plus delicieux dans la nature, puis qu'elle eſt le ſouuerain remede à ce mal qui nous

fait souffrir tant de disgraces. Ie puis d'ailleurs soustenir que comme la santé paroist le fondement de tous les biens que nous depart la Nature, la Paix est le veritable principe de tous ceux que la Fortune se plaist de nous communiquer; & que comme les dons du corps & de l'esprit semblent inutiles sans cette force interieure, qui resultant du bon temperament de nos humeurs, & des qualitez qui le composent, donne la grace au teint, & le coloris au visage, & nous rend adroits & dispos pour exercer toutes les fonctions de la vie, les richesses, les charges, les benefices, & les autres aduantages que possedent les personnes plus qualifiées ne seruent de rien sans cette Paix, qui naissant de la bien-veillance que les parties qui composent l'Estat ou le corps politique ont ont les vnes pour les autres, & d'vne parfaite concordance & harmonie, répand vn éclat merueilleux sur toute sa superficie qui est entr'elles, qui donne de l'amour à tous ceux qui le considerét. Il resulte de là que la paix ne compatit point auec la haine que l'vne de ces parties porte à l'autre quand elle en a receu quelque offence, & que la premiere se voyant touſiours la plus forte, redouble l'outrage pour repousser l'iniure qu'elle croit receuoir de cette haine de l'autre, toute impuissante qu'elle est. C'est pour dire qu'en vn Estat où les suiets sont opprimez par le Prince, bien qu'il

paroiſſe tranquile au dehors, il n'y peut iamais auoir de calme qui ſoit digne du nom de Paix, puis que cette tranquillité n'eſt veritablement comparable qu'à ce ſilence contraint que des Maiſtres rigoureux obtiennent à force de coups ſur des Eſclaues outragez qui l'vlcere dans le cœur, ſentent d'autant plus de trouble dans l'ame que leurs reſſentiments captiuez y renferment toute leur violence qui ſe change enfin en rage & fureur.

Ie ne doute point, cher Amy, que vous ne ſçachiez parfaitement qu'vne paix de cette nature a plus de rigueur, qu'vne Guerre quelle qu'elle ſoit, & que Tacite meſme eſt d'aduis, que l'échange meſme en eſt avantageux, pour vn peuple qui n'eſt pas tout à fait depourueu de generoſité, puiſque c'eſt de luy que nous tenons ce beau ſentiment, *malam pacem vel bello bene mutari.* Vous ne doutez pas auſſi que nous n'ayons depuis peu fait l'épreuue de l'vn & de l'autre. Le feu Cardinal, d'heureuſe memoire par ſa conduite tant loüée depuis, & qu'il regla ſur celle de Tybere, & de quelques autres Tyrans, fiſt durer cette affreuſe Paix, dont ſon ſucceſſeur l'eminentiſſime Iule Mazarin nous fiſt vne guerre ouuerte, quand il trouua bon d'enleuer de nuict noſtre ieune Monarque de ſa bonne Ville de Paris. Le Parlement auſſi feignant de leuer les armes pour reduire la tyrannie, & dans les termes d'vne

iuſte puiſſance, & n'oppoſant que des prieres ſeruiles à la rigueur de ſes outrages, aprés qu'on veit des eſcadrons formez de part & d'autre, rendit la playe plus grande, & l'vlcere beaucoup plus profonde. Tous les Traitez, les Intrigues, & les efforts qu'on a faits depuis des deux coſtez, n'ont fait qu augmenter le mal, & tandis que les vns vſants d'vne fauſſe politique qui leur perſuade qu'il eſt permis au Souuerain de tout promettre à ſes Sujets pour les remettre ſous ſon obeyſſance lors qu'ils ſe ſont vne fois ſoûleuez, & de ne rien tenir de ce qu'il a promis, ne ſe veulent point relâcher de la rigueur qu'ils exerçoient ſur eux auparauant, & que les autres portent impatiemment le ioug de cette affreuſe ſeruitude, & tiennent leurs ſentiments balancez entre la reuolte & l'obeyſſance forcée, vne querelle émeuë entre les principaux Chefs de la Maiſon Royale pour des intereſts particuliers, a porté les choſes dans l'extremité, & réueillé tous les reſſentimens des deux partis. Le pretexte que Meſſieurs les Princes n'ont manqué de prendre en témoignant qu'ils tendoient à l'expulſion de Mazarin, l'ancien Ennemy de la France, a ietté de leur coſté la faueur de la Ville de Paris, & de tous les Peuples. Et ſi l'on a eſté forcé de faire en public des prieres pour la proſperité des armes du party contraire, l'on en a fait en ſecret pour cettuy-cy; & l'on a toû-

touſiours craint la victoire de l'autre, comme vne reſource de malheurs, & vn renouuellement de tyrannie : Mais enfin l'on a reconnu par diuers témoignages qu'ont rendu de leurs intentions les Chefs du party le plus fauorable, qu'ils n'auoient gueres de meilleurs deſſeins que les autres, & que s'ils auoient vn iour l'avantage, ce ſeroient, comme dit Tacite, d'autres hommes, & non d'autres mœurs. L'on a veu que tout ce qui les tenoit en armes, n'étoit que le dépit de ne donner pas à leur gré le branſle à l'Eſtat, de voir vn Eſtranger diſpoſer à leur préiudice des principales charges, & des reuenus de tout l'Empire, ſans que l'intereſt du public, & du bien des Peuples, ſe mêlaſt à leur paſſion, pour les obliger de prendre noſtre cauſe en main pour ſe rendre plus fauorables ; C'eſt ce qui ſans doute auroit détaché tous les cœurs du deſir de ſe ſacrifier pour leur ſeruice, ſi ceux du party de la Cour n'auoient voulu nous traitter touſiours en eſclaues ; & ne s'eſtoient monſtrez ſi fort inſolents dans les moindres avantages qu'ils obtenoient ſur leurs ennemis, qu'ils ne nous menaçoient de rien moins que de ſac, & des dernieres extremitez : D'où vient que comme naturellement noſtre inclinatiõ nous porte à fauoriſer touſiours le party des plus foibles ; & que noſtre haine agit plus fortement contre vne rigueur opiniaſtre & éprouuée que

contre vn mal à venir, & qui ne nous eſt pas tout à fait connu : Nous auons touſiours porté nos vœux au bien des Princes, au préiudice des intereſts de la Cour, dans la croyance que nous ne nous pouuions éprouuer vn ioug plus rude que celuy du Mazarin ; Et que ces ieunes Seigneurs que leur courage éleue à des choſes plus hautes & des entrepriſes plus heroïques, ne s'amuſeroient pas à maltraitter les miſerables comme ce coquin d'étranger: Et s'ils auoient beſoin d'argent, le chercheroient genereuſement dans les bourſes des Partiſans, où ils le trouueroient en amas, & ſeroient loüez de s'en ſaiſir. Cependant il faut auoüer que les vns & les autres ont perdu tant d'occaſions de mettre le party contraire à bas ; & nous ont fait éprouuer tant de diſgraces, qu'il nous eſt arriué pluſieurs fois de dire comme Domitian ennuyé du recit des foudres préſageans ſa mort, qui tomboient ſans ceſſe ſur la Ville de Rome, *feriet iam quem volet.*

En effet, tantoſt les vns & tantoſt les autres, venants iuſques aux portes de Paris piller & faire des courſes, & détrouſſans de tous coſtez les paſſants, ont monſtré que leur principal deſſein étoit de faire la guerre au payſan, qu'ils ont reduit pour la pluſpart à l'Hoſpital ; mais les vns & les autres ſe ſont ſi fort laſſez dans ces pilleries, & des Pari-

ſiens ont monſtré ſi peu d'engagement enuers l'vn ou l'autre party, qu'on voit bien qu'ayants touſiours attendu de receuoir la loy du vainqueur, & ne voyants ny vainqueur ny vaincu de l'vn ny de l'autre coſté, ils tendent à remettre les choſes au premier eſtat, auec vne ardeur d'autant plus grande, qu'ils ne peuuent voir ce qu'ils pourroient eſperer dans la victoire meſme des Princes.

Ie ſçay bien que la Cour qui flate ſon orgueil des indignes ſoûmiſſions des Pariſiens, ne veut point de paix ſi elle n'en fait elle-même les conditions; qu'elle écoute tout à condition de n'accorder rien, ou de ne tenir rien de ce qu'elle aura promis, & qu'elle croit que ſon Prince eſt la Loy viuante & animée qui iuſtifie tout ce qu'il luy plaiſt: Mais ſi ie ne me trompe dans les iugements que ie fais, fondé ſur de puiſſantes coniectures, vn plus puiſſant Ennemy que les Princes la combat; Et cét Ennemy qui commence à punir ſes iniuſtices paſſées par ſon aueuglement, & par ſes erreurs, n'eſt point autre que le Ciel, qui ne peut plus ſouffrir qu'elle tienne les innocents dans l'oppreſſion, cependant qu'elle éleue les coupables dans les honneurs & les plus grandes dignitez.

Il luy permet en effet d'auoir des faulſes ioyes, & de vaines eſperances, comme de douces illuſions à ſa vanité; mais lors qu'elle ſe croit au poinct

de saisir le bien qu'elle s'est promis, elle sent que sa main qui la tient attachée à des filets inuisibles, la retire soudain en arriere, & la replonge dans la crainte & dans la terreur. Mais laissant à part ces veritez qui semblent sentir la vision & le songe, n'est-il pas vray que c'est par la continuation de ses iniustices qu'elle est tombée dans le labyrinthe où elle est à present, & dont elle ne croit pouuoir sortir qu'auec l'ayde du fil qu'elle demande aux Parisiens pour l'en tirer? Que fera-t'elle autrement qui luy soit honorable & salutaire à la fois, si voulant sauuer son authorité qu'elle croit engagée en cette entrepriſe, elle ruine son empire & ses Suiets? Et si voulant sortir d'vn danger elle tombe en vn beaucoup plus grand, il faut qu'elle reconnoisse que ses desseins ne sont combatus d'enhaut, que parce qu'ils sont veritablement tyranniques, & que ses forces sont inégalles à celles du Ciel & de la Terre vnies pour la choquer, à moins qu'elle prenne des resolutions plus iustes & plus equitables. Il faut qu'elle se souuienne que par vne longue suite d'outrages qu'elle nous a faits, elle a presque desraciné l'amour que nous auions pour nostre Roy, & qu'elle tasche à le rétablir par des bienfaits aussi nombreux & aussi grands. C'est ce qui fait que les Chefs des Troupes Espagnoles

les ſont auſſi bien-venus parmy nous, que les ſiens y ſont hays & redoutez; parce que nous ne voyons point de remede, pour cruel qu'il ſoit, qu'il ne nous paroiſſe agreable, quand il nous promet quelque allegement à la rigueur du mal que nous ſouffrions; Et que nous ſommes rauis de veoir que ceux qui ſe ſont laſſez à nous mal-traiter ſoient eux-meſmes dans le trouble & l'embaras. C'eſt ainſi que nos maux eſtans en quelque façon ſoulagez par la connoiſſance de ce qu'elle ſouffre, nous oſons eſperer que ce double reſſentiment de ſa ſouffrance & de la ſatisfaction que nous en receuons, l'obligera d'entrer dans des ſentimens plus humains & plus raiſonnables pour nous rendre le calme, en le rendant à ſes peuples qui ne ſoûpirent qu'aprés ce bien. Elle penſera que l'oppreſſion des innocents eſt la veritable cauſe de la ſubuerſion ou reuolution des Eſtats, & ſentira les pointes d'vne cuiſante douleur, à voir ſon Royaume en proye aux Eſpagnols, aux Allemands, & aux Anglois; ſçachant que ce mal n'arriue que par ſon obſtination & ſa faute; en ce qu'elle veut touſiours faire des exactions impunement, & conſeruer vn homme que la France a ſuiet de hayr comme le perturbateur du repos public, & l'ennemy de touſ ſes Peuples.

Il eſt certain en effet que les Princes qui ne

font aucune declaration en noſtre faueur, n'en auroient pas rencontré tant qu'ils ont fait parmy nous, ſi nous n'auions hay ſur tout le gouuernement de la Cour, dont le conſeil n'eſtant compoſé que d'Eſtrangers, de vagabonds, & de fugitifs, ne peut tendre au ſoulagemént de nos Prouinces, puis qu'il n'a point d'intereſt en nos miſeres; qu'il regarde d'vn œil indifferent, ou qui le charment d'autant plus que ceux qui le compoſent, tirent leur gloire & leurs avantages de nos diſgraces & de nos pertes. Quoy donc? ſera-t'elle touſiours vagabonde comme elle eſt, reduite à prier qu'on la prie, & briguer dans Paris, ou pluſtoſt faire achepter la voix de quelques malheureux qui publient ſa foibleſſe & ſa honte, en craignant de former le cry de *Viue le Roy*, parce qu'il leur eſt preſcrit d'y adiouſter, *point de Princes*, comme ſi c'eſtoit deſormais vn larcin de ietter ce premier cry; d'autant que qui dit hautement *Viue le Roy*, ſemble dire ſecretement viue Mazarin, & ſon conſeil: ne faut-il pas croire pluſtoſt qu'elle a bien-toſt acheué ſa penitencé, puis qu'il y a plus de neuf mois qu'elle rode incertaine autour de Paris, & que par conſequent ſa neufuaine eſt paſſée, ſi ce n'eſt qu'elle la doiue continuer autant de temps qu'elle en a mis à former nos deſordres & nos ſupplices. Mais en fin n'a-t'elle

pas bien-toſt fait le tour de la petite France, qui eſt Paris: puis que S. Germain, Chilly, Corbeil, Melun, S. Denys, Pontoiſe, Meulan, & Mante, ont eſté tour à tour honorez de ſa preſence; Où fera-t'elle encor ſes ſtations auant que d'entrer à Paris? ou n'y reuiendra-t'elle point que la France ne ſoit tout à fait ruinée? N'a-t'elle pas aſſez cauſé de ruines & ſouffert aſſez de fatigues: Et la maligne honte qui l'empeſche de ceder aux puiſſantes menaces du Ciel, & à la colere de la Terre, ne trouue-t'elle pas ſon excuſe, ſon pretexte, & ſa diſpence, dans les inſtantes prieres que luy font nos principaux Bourgeois de reuenir en cette bõne Ville, qui eſt ſon veritable ſéiour? Non, non, il eſt temps, ou iamais, qu'elle deuienne plus ſage à ſes deſpens, puis qu'elle ne peut en abuſer deſormais ſans ſe confondre, & qu'il y va d'vn bien qui n'eſt pas d'vn prix commun, puis qu'il y va de la perte du Royaume, & de la Couronne; qui ſans mentir a depuis peu de mois perdu beaucoup de ſon brillant & de ſon éclat.

Meſſieurs les Princes d'ailleurs ont trop d'amour pour la France, pour ſouffrir qu'elle deuienne la proye ou la conqueſte d'vn Eſtranger, & trop de cœur pour en dépendre ſeruilement. S'ils n'en veulent qu'au Mazarin, ils ſçauent qu'il ne court pas moins de riſque en paix qu'en guer-

re; Et s'ils desirent quelque chose de plus qu'ils n'osent témoigner ouuertement, ils voyent clairement que leur pretention est inutile de ce costé-là, puis qu'ils n'ont point d'autres forces que celles de l'Espagnol, qui n'a pour but que d'entretenir la guerre en France, & non de les rendre maistres de quelque Prouince du Royaume. En effet, des Chefs si braues & si remuants ne luy plairoient pas pour voisins, & ne luy donneroient pas tant de prise sur eux, que celuy qui tient à present le tymon. Ils voyent que les Prouinces ne prennent point leur party, comme elles l'auoient fait esperer d'abord: En quoy certes elles font paroistre vne prudence non mediocre, puis qu'elles ont connu depuis, que Messieurs les Princes ne prennent point de part en leurs afflictions pour les proteger. D'ailleurs, si ceux-là ne rêvent point, qui disent aprés Mucian chez Tacite, que les pistolles sont les nerfs des guerres ciuilles: Il y a peu d'apparence que le party de Messieurs les Princes qui manquent en quelque façon de cét appuy, puisse long-temps subsister, outre qu'vn corps dans lequel plusieurs ames s'agitent, se dissout facilement: comme vne nuée dans laquelle il y a plusieurs foudres, qui font qu'elle se rompt bien-tost; lors qu'il viennent à se choquer dans son sein mesme.

Mais

Mais quels obſtacles empeſchent que cette Paix ne s'acheue au gré de toute la France, puis qu'on n'inſiſte nullement ſur le ſoulagement des Peuples, & la punition des Partiſans, dont on n'a ſeulement pas fait mention en cette derniere guerre, & fort peu ſur l'éloignement de Mazarin. Certes des ſuiets fort legers en apparence, ou pluſtoſt des bagatelles, comme vne exception qu'on veut mettre dans l'Amniſtie touchant Marcin & le Comte du Daugnon, l'vn auquel on impute la deſertion de la Catalogne, & l'autre qu'on accuſe de concuſſions & de brigandages ſur les Suiets du Roy, & quelques autres illuſions de pareille étoffe, auec quelques formalitez qu'on deſire de part & d'autre, pour l'oſtentation & pour la mine ſeulement; mais en verité, des conſiderations importantes du coſté de la Cour, qui ont pour fondement la precaution de la Reyne dans la crainte qu'elle ſoit empeſchée en ſuite d'entrer au Conſeil, qu'on n'en change toutes les perſonnes qui ſont de ſa faction, & qu'on n'éloigne tout à fait Mazarin du Gouuernement. Et touſiours cette honte de ceder & de paroiſtre vaincuë, aprés auoir fait tant de bruit pour ne l'eſtre pas: Mais toutes ces conſiderations ſont foibles en comparaiſon des biens qui peuuent naiſtre de la Paix: Et c'eſt ce qui me fait eſpe-

rer que cette Reyne qu'on voit souuent en priere au pié des autels, y prendra quelque sentiment à nostre avantage, & ne voudra plus souffrir que l'interest de sa passion fasse obstacle au bien de tout son Empire. Pour ce qui est de Messieurs de Paris & Nosseigneurs du Parlement, on ne peut voir des testes plus preparées à la seruitude. On a beau rebuter en Cour leurs Deputez, ils y volent tousiours auec ioye, & ne leur importe s'ils s'exposent tous aux rigueurs de la tyrannie Mazarine, pourueu qu'ils ayent leur Roy dans leurs murailles. Miserables qui croyent que le Roy vienne sans la Reyne, la Reyne sans le Mazarin, & le Mazarin sans son esprit de vengeance, de desordre, d'auarice, & de sedition. Mais que dis ie, l'hyuer approche, & la riuiere qui leur apportoit le bois de flote les autres années, a esté tout cet Esté tousiours glacée malgré les chaleurs depuis plusieurs mois, sans leur fournir aucune commodité du costé d'enhaut, c'est ce qui cause vne des vrgentes neccessitez de faire la paix, à laquelle nous deuons haster d'applaudir pour l'obliger à nous venir voir bien-tost, & l'enchaisner auec des chaisnes de diamants, afin qu'elle soit ferme & durable, si elle se resout à nous venir trouuer, comme ie l'ose croire fondé sur toutes ces belles apparences.

Voila, Cher Amy, tout ce que ie puis te dire ſur vn ſuiet d'vne ſi grande importance, ſans que ie preſume de mes foibles raiſons, qu'elles ayent le pouuoir de te perſuader ce que i'ay mis en auant; & veritablement connoiſſant la viciſſitude & l'inſtabilité des choſes humaines, comme ie fais, ie ne me voudrois pas rendre la caution de ma promeſſe : mais comme il faut touſiours incliner en la bonne part, ie ſeray par tout loüé de cette penſée, & ie te prie d'en fauoriſer le preſage, & d'interpreter en ma faueur ces termes de ie ne ſçay quel endroit dans la Sainte Eſcriture: O *quam ſpecioſi ſunt pedes euangelizantium pacem euangelizantium bona.* Mais en verité la guerre de la façon qu'on la fait à preſent, ne ſemble-t'elle pas déja porter vn viſage de paix, pour nous faire eſperer qu'elle ſe changera bien-toſt d'elle-meſme en ſon contraire? en quoy nous ſommes obligez de rendre graces à la douceur & à la benignité du climat de Paris qui tempere ainſi l'aigreur & l'horreur des choſes les plus ameres & plus terribles.

FIN.